

mandable, d'ivrognerie, etc. ; Virta de se comporter bureaucratiquement comme « un nouveau riche », etc.

Selon certains observateurs, la vraie raison de la disgrâce de ces deux écrivains doit être recherchée dans la nouvelle ligne en matière de culture, reniant en fait le jdanovisme. Tous

deux avaient décrit dans leurs œuvres des types de bureaucrates stalinien authentiques dont l'exemple stéréotypé n'est plus en vogue dans la littérature.

On apprend que certains de ces écrivains viennent d'être exclus de l'Union des écrivains soviétiques pour des raisons de moralité.

UN ARTICLE DE « PRAVDA »

Dans son numéro du 17 avril 1954, la Pravda a cité deux des derniers écrits de Lénine : « Comment nous devons réorganiser l'inspection ouvrière et paysanne » (23 janvier 1923), et « Moins mais mieux » (février 1923) pour appuyer ses critiques contre le bureaucratisme de certains services.

Les écrits de Lénine étaient en leur temps dirigés contre les formes du bureaucratisme naissant en U.R.S.S., et implicitement contre Staline qui, de 1919 à 1923, fut le Commissaire à l'Inspection ouvrière et paysanne.

Le correspondant du New-York Times à Moscou qui télégraphia à son journal la nouvelle relative à ces deux articles de Lénine se réfère à cette occasion à un autre document « anti-stalinien » de Lénine, écrit peu avant ces articles, au fameux « testament de Lénine ». Il attribue une certaine importance au fait que, pour la première fois dans toute l'ère stalinienne, la censure soviétique a permis cette allusion à un document qui était interdit en U.R.S.S., et dont la diffusion entraînait la déportation en Sibérie.

L'ENTERREMENT DE LA LEGENDE DE STALINE

Boris Souvarine, ancien secrétaire du P.C. français et ancien membre du C.E. de la III^e Internationale, actuellement rédacteur au Figaro, antistalinien et « atlantique » acharné, a consacré dans ce journal (23 mars 1954) un article sur ce qui « reste de la légende de Staline un an après sa mort », dont nous croyons intéressant, pour l'information de nos lecteurs de citer les passages essentiels suivants :

« Prenons seulement la Pravda. Le 4 mars, veille de l'anniversaire funèbre, pas un mot sur la célébration du lendemain. Le 5, éditorial gris et terne résumant les lieux communs habituels sur le « grand continuateur » de Lénine ; en page 2, article-pensum dit doctrinal sur le marxisme-léninisme de Staline. Et le portrait du défunt, bien choisi parmi ceux d'avant-guerre, sans auréole ni attributs militaires, contraste à dessein avec ceux du « généralissimus ». Le 6 mars, plus rien.

» Il n'y a eu ni séance solennelle au Kremlin ou au Grand Théâtre, ni cérémonies commémoratives d'aucune sorte. Pas un des membres du Politburo n'a écrit le moindre article. De même que les obsèques avaient été réduites au minimum, compte tenu de l'adulation antérieure, l'anniversaire a été observé pour la forme, comme une nécessité ennuyeuse. Que sera-ce l'année prochaine ?

» La Pravda du 6, en fait de manifestation stalinienne, consacre plus des trois premières pages entières à une résolution du Comité central proclamant l'urgence d'accroître les emblavures et la production des céréales. Après les aveux de l'an dernier quant à la diminution du bétail, au manque de viande, de lait, de beurre, de légumes, à la pénurie des objets de consommation courante c'est enfin l'aveu de l'insuffisance de pain. « La production de céréales ne couvre pas les besoins croissants

de la population », confesse Khrouchchev le jour suivant.

» Rien de tout cela n'étant improvisé, il est clair que le Politburo rejette sur Staline la responsabilité de l'actuel état des choses. Pour le bon public, un semblant de tribut payé le 5 à la mémoire du terrible boss. Pour les cadres avertis, dès le 6, l'avis d'avoir à se mettre aux affaires sérieuses. Et d'abord au problème du pain quotidien.

» Un document remarquable apporte quelque lumière sur les intentions, voire les arrière-pensées, des gens du Kremlin lors de la mort de Staline, et vaut qu'on le signale. Il s'agit du Dictionnaire de la langue russe, de S.I. Ojegov, édition de 1953, qu'il faut comparer à l'édition de 1952.

» A cette troisième édition stéréotype, dit l'avant-propos, quelques corrections indispensables seulement ont été faites. Et l'indication du tirage mentionne la date du 12 mars 1953. Ainsi les corrections indispensables, sur des matrices stéréotypes, sont de la première semaine après la mort de Staline. Mais quelles corrections ?

» Page 704, le substantif stalinien est défini, édition de 1952 : « Membre du Parti communiste de l'Union soviétique (bolcheviks), fidèle disciple du marxisme-léninisme, inébranlablement dévoué à la cause de Lénine-Staline. »

» Edition de 1953 : le substantif stalinien est supprimé. Une semaine après la mort de Staline, les staliniens n'existaient plus, rayés littéralement du Dictionnaire de la langue russe.

» Page 705, l'adjectif stalinien, stalinienne, est défini, édition de 1952 : « Ayant rapport à l'époque de la construction du socialisme et du communisme sous la direction du grand